

Cahiers LandArc 2023 - N°53

MOYEN ÂGE

Deux nouvelles pièces d'échecs
des X^e-XII^e siècles découvertes à Boves
(Somme, France)



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Deux nouvelles pièces d'échecs des X^e-XII^e siècles découvertes à Boves (Somme, France)

Richard Jonvel⁽¹⁾ et Luc Bourgeois⁽²⁾

Mots-clés:

Jeu d'échecs, bois de cerf, Picardie, X^e-XII^e siècles, château, basse-cour.

Keywords:

Chess, deer antler, Picardy, 10th-12th centuries, castle, bailey

Résumé:

La motte médiévale qui domine le vaste éperon de Boves a livré une ample collection de jeux de société des X^e-XII^e siècles, qui a déjà fait l'objet de plusieurs publications. La fouille en cours de l'enceinte établie en contrebas a récemment livré plusieurs nouvelles pièces de jeu, dont les deux pions d'échecs précoces – l'un figuratif, l'autre schématique – qui font l'objet de la présente note.

Abstract:

The medieval motte overlooking the vast hilltop of Boves has yielded an extensive collection of board games from the 10th-12th centuries, which has already been the subject of several publications. Ongoing excavation of the bailey has recently provided several new game pieces, including the two early chess pieces – one figurative, the other schematic – which are the subject of this paper.

(1) Chef du service archéologie, Amiens Métropole, Centre Michel-de-Boüard/Craham (UMR 6273).

(2) Professeur d'archéologie médiévale, Université de Caen Normandie, Centre Michel-de-Boüard/Craham (UMR 6273).

1. LE SITE CASTRAL DE BOVES

Le site castral de Boves (Picardie, Somme), à 8 km au sud-est de la ville d'Amiens, est l'objet d'une recherche archéologique pluridisciplinaire depuis 1996 (fig. 1 et 2). En amont de la confluence Avre-Somme, rive gauche de l'Avre, la fortification médiévale (fin IX^e/X^e-XIII^e siècle) occupe un éperon barré de 11 ha. Son fossé de barrage sud est défendu directement par un terre anthropique de 12 m de haut doté d'une plateforme de 1 634 m², auquel est adjointe une grande levée de terre à l'est, participant au contour méridional de la première enceinte, comprenant l'église paroissiale et le prieuré clunisien Saint-Ausbert, dont l'architecture d'origine relève de l'art roman (XII^e siècle). Ce premier ensemble de 6,2 ha, circonscrit par un puissant escarpement artificiel à l'est (« falaise » de Boves), par le Chemin de la Montagne au nord (cavée) et par les coteaux abrupts d'un méandre de la vallée sèche des Aires à l'ouest, est complété par un second espace de moindre importance (lieu-dit « l'Ormelet », 5 ha) déterminant la pointe nord du promontoire.

L'archéologie programmée – et aussi préventive – conduite sur le site couvre actuellement environ 8% de la première enceinte ou basse-cour⁽³⁾. Les investigations archéologiques menées depuis 27 ans dévoilent un dense habitat de type urbain caractérisé par une stratification complexe et bien conservée. Dans la basse-cour, à travers les remblaiements successifs qui façonnent progressivement un relief originel plus accidenté qu'aujourd'hui, des aires d'habitat structurées et desservies par un réseau viaire de bonne facture s'y

(3) Racinet, Jonvel 2023.



Fig. 2 – Vue des principales zones de fouille entre 1996 et 2023 (crédit A. Petit 2022).

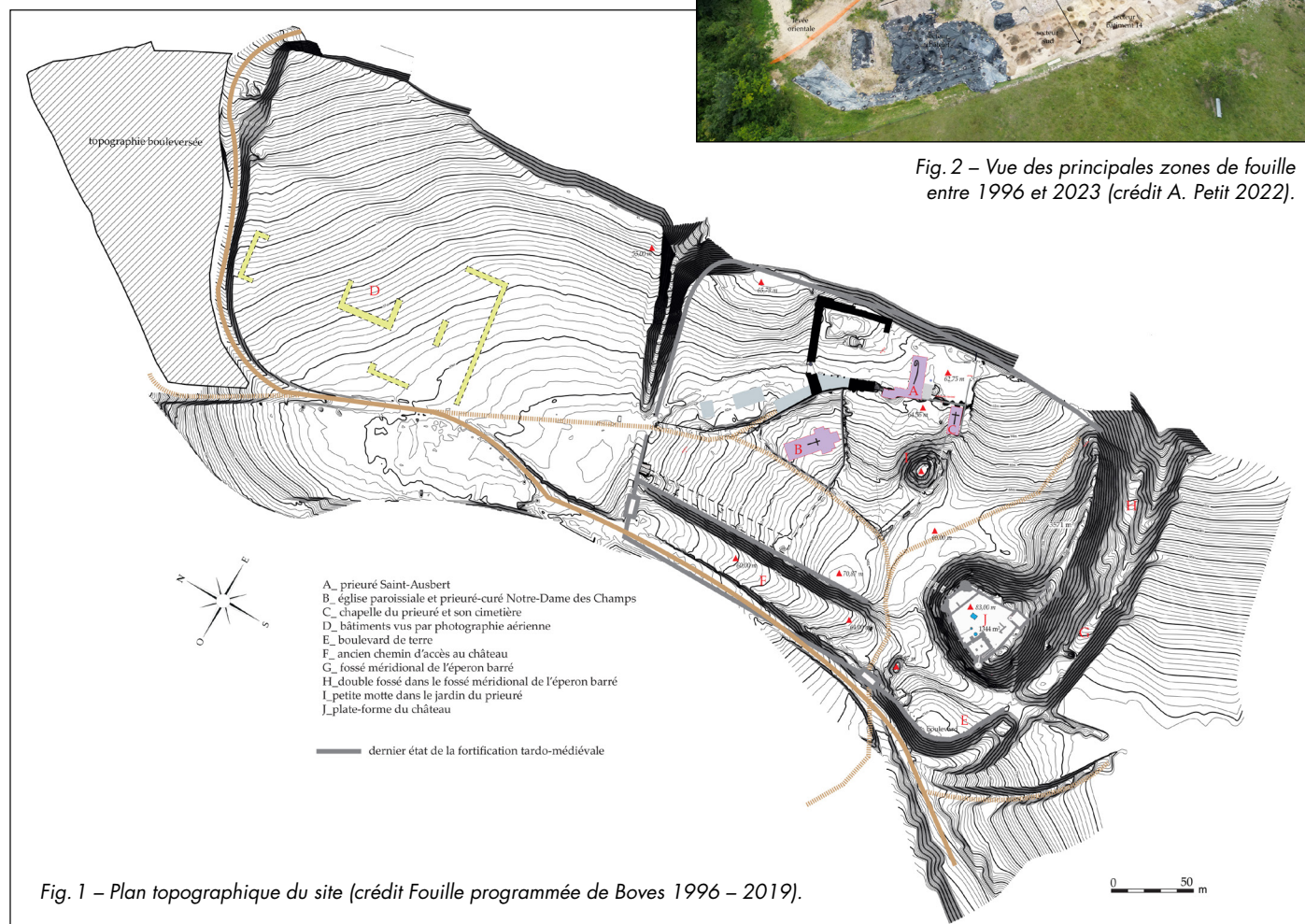


Fig. 1 – Plan topographique du site (crédit Fouille programmée de Boves 1996 – 2019).

distinguent dès la première moitié du X^e siècle. Cette première organisation spatiale de la basse-cour est implantée sur une occupation plus ancienne encore mal cernée, comprenant des carrières d'extraction à ciel ouvert et souterraines, ainsi que de fragiles constructions à la disposition spatiale aléatoire, au vu des connaissances actuelles. L'antériorité de ces premières activités est encore difficilement appréciable sur la seule base des rares artefacts.

L'occupation médiévale proprement dite est caractérisée par l'alternance de phases de remblaiement régulières, entre le X^e et le XII^e siècle, des aires d'habitats identifiées par les terres noires internes des habitations conservées sur des épaisseurs parfois conséquentes, le tout marqué par des réfections tout aussi constantes des préparations de sols et des structures porteuses, apparentes à travers les grands gabarits partiellement vides de comblement des négatifs de poteau. Dès la fin du X^e siècle, ces espaces de vie sont dominés et s'organisent autour d'une tour en pierre sur la plate-forme et d'une autre dans la basse-cour, le plan de cette dernière demeurant encore incertain. Tout l'intérêt des recherches qui se poursuivent, et ce grâce à la confiance accordée par le propriétaire privé du site, réside dans cet habitat médiéval fortifié dont les différents pôles manifestent à l'évidence des mêmes niveaux sociaux et de richesse, au moins jusqu'au milieu du XII^e siècle. À travers les vestiges matériels de la vie quotidienne, cette équivalence du niveau d'occupation est fournie, et c'est un exemple parmi d'autres, par la découverte de deux pions d'échecs⁽⁴⁾, d'un jeton de *tabula*⁽⁵⁾ et d'un fragment de flèche de tablier⁽⁶⁾ en matière dure animale dans le quartier médiéval s'étendant au pied du château.

2. LES PIÈCES DE JEU DE BOVES

Ces quatre nouvelles pièces font écho à la collection de 36 pièces relevant du domaine des jeux de tables mis au jour entre 1996 et 2016 au sein de la résidence aristocratique sur motte⁽⁷⁾. Ces 40 pièces en matières dures animales⁽⁸⁾, 46 si on intègre les dés en os, représentent 5,6% de la tabletterie⁽⁹⁾ retrouvée sur l'ensemble du site et couvrant de multiples domaines : hygiène (peigne, épingle), armement (détente d'arbalète), outillage (poinçon, broche, manches de couteaux), meubles (plaque ornementale) et loisirs (flûte).

La majorité (64%) a été mise au jour sur la plate-forme mais c'est la basse-cour qui offre le corpus fonctionnel le plus large (détente d'arbalète, aérophone).

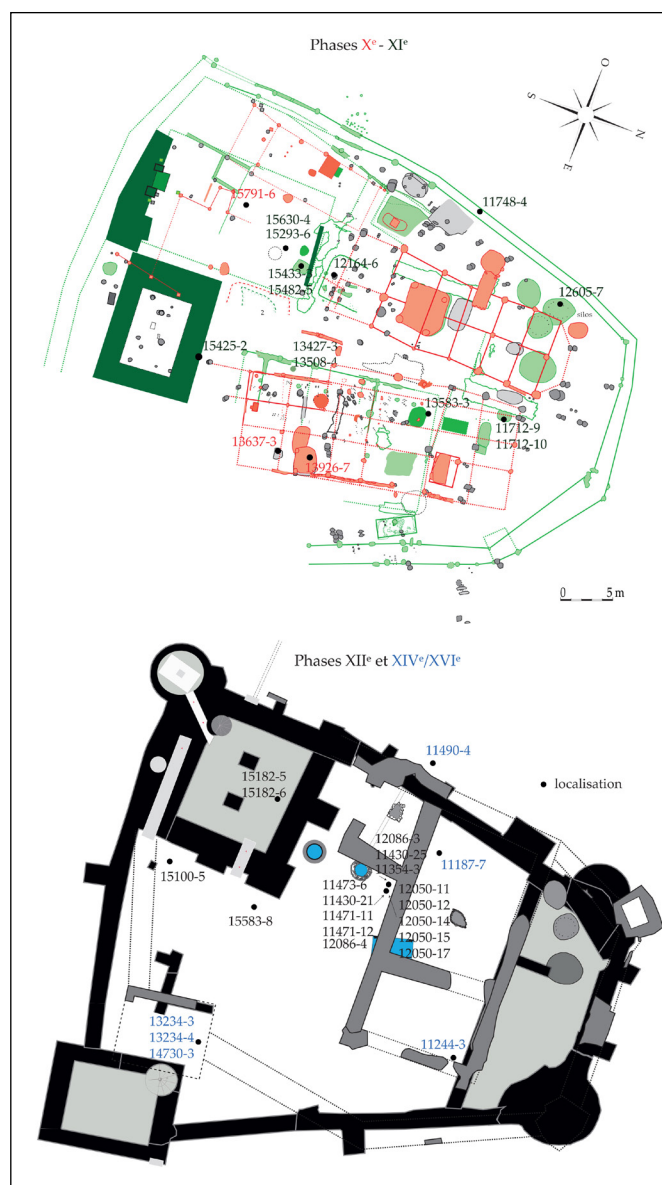


Fig. 3 – Localisation des pièces de jeux trouvées sur la plate-forme du château. (DAO : P. Racinet, R. Jonvel).

(7) Chandevau, Racinet 2012.

(8) Os et bois de cervidés. Ce corpus est complété par un pion en cristal de roche, lot 11354-3. Ce pion a été mis au jour dans une préparation de sol participant aux aires de circulation contemporaines du château des sires de Boves en phase 4 (milieu du XII^e siècle).

(9) L'étude de Frédéric Chandevau des lots de tabletterie provenant des campagnes 1996-2005 faisait apparaître un pourcentage de 10% (Chandevau 2012). L'étude ne portait alors que sur 264 artefacts. La fouille achevée de la plate-forme totalise aujourd'hui 529 artefacts, ramenant la représentativité des pièces liées aux jeux, sur la plate-forme, à 8,5%.

Les éléments de jeux de table provenant de la plate-forme (17 flèches de tabliers⁽¹⁰⁾, 6 pièces d'échecs⁽¹¹⁾, 18 jetons⁽¹²⁾) couvrent très majoritairement les XI^e-XII^e siècles (75%), une chronologie marquée par la vie seigneuriale des sires de Boves⁽¹³⁾, également comtes d'Amiens entre 1105-1116/1117 et 1147-1160⁽¹⁴⁾ (**fig. 3**). Les niveaux du Xe siècle n'ont livré que trois éléments, deux pions et une flèche de tablier, et les 14% restants ont été retrouvés dans des couches plus récentes (XV^e-XVII^e siècles), hors de leur contexte médiéval, dispersion engendrée par les derniers aménagements du château et son démantèlement.

Frédéric Chandeveau a apporté un premier éclairage sur le contexte de découverte de ces objets⁽¹⁵⁾. Il soulignait alors, parmi les objets en matières dures animales, que le domaine ludique était particulièrement représenté en phase 4. Il mesurait son propos en soulignant que la majorité des pièces de cette phase provenait des couches d'installation de l'*aula* seigneuriale. La révision des données chronologiques à partir de 2013 a accentué ce centrage chronologique (**fig. 4**). On devrait donc à l'occupation aristocratique d'un large XI^e siècle une grande partie des pièces, au contexte parfois bouleversé, phénomène inévitable dans une aire sommitale circonscrite dans l'espace. Les tessons de céramiques confirment cette hypothèse avec des remontages de tessons sur plusieurs phases chronologiques. La répercussion des travaux de démantèlement dans l'agencement des contextes est tout aussi important lors des dernières périodes d'occupation, expliquant la présence d'une proportion non négligeable des éléments en question dans les remblais de

démolition recouvrant l'arase des maçonneries récupérées du dernier château de Boves. Ce phénomène d'inversion stratigraphique a été particulièrement mis en évidence lors de la fouille de la basse-cour de Démuin (Somme) à travers le corpus métallique⁽¹⁶⁾.

Le petit lot du X^e siècle, composé d'un roi ou reine d'échecs⁽¹⁷⁾, d'un pion non figuratif⁽¹⁸⁾ et d'un fragment de flèche de tablier⁽¹⁹⁾ est exemplaire non par son style mais par sa rupture chronologique avec le principal corpus des pièces de jeux. Le pion non figuratif a une base circulaire dentelée et s'étire coniquement vers son sommet en pointe. Le roi ou la reine d'échecs présente également cette ornementation de cannelures verticales. Ces pièces ont un style finalement bien comparable avec celui des pièces ultérieures, suggérant leur appartenance à un même jeu. Le travail apporté à la réalisation de la flèche de tablier suscite les mêmes commentaires quant à sa proximité ornementale avec les autres fragments recensés dans une stratigraphie plus récente. D'ailleurs, l'unique fragment de flèche de tablier (4376-2) dans la basse-cour est un placage ornemental sur lamelle d'os de côte dans un contexte remarquablement identique : XI^e siècle – première moitié du XII^e siècle.

3. LE CONTEXTE DE DÉCOUVERTE DES DEUX PIONS DE LA BASSE-COUR

La découverte récente et simultanée en 2022 de deux pions en bois de cerf dans les sols d'occupation de bâtiments établis dans la basse-cour est venue compléter le corpus,

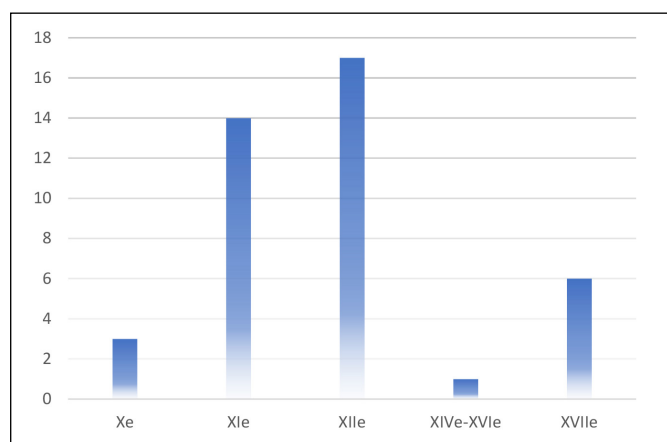


Fig. 4 – Diagramme de répartition chronologique des lots de pièces de jeux évoqués (crédit Fouille programmée de Boves 2023).

(10) Lots 11195-7, 11244-3, 11430-25, 11490-4, 11712-9, 11712-10, 11748-4, 12086-3, 12164-6, 13508-4, 13583-3, 15182-5, 15182-6, 12605-7, 15583-8, 15630-4, 15791-6.

(11) Lots 11354-3, 13637-3, 13926-7, 15100-5, 15433-3, 15425-2.

(12) Lots 11187-7, 11430-21, 11471-11, 11471-12, 11473-6, 12050-11, 12050-12, 12050-13, 12050-14, 12050-15, 12050-17, 12086-4, 13234-3, 13234-4, 13427-3, 14730-3, 15293-6, 15482-5.

(13) Première mention vers 1033.

(14) Leblanc 2003.

(15) Chandeveau 2012.

(16) Legros dans Jonvel 2014.

(17) Lot 13926-7.

(18) Lot 13637-3.

(19) Lot 15791-6.

13 ans après les derniers pions découverts sur la plate-forme. La forme et la technique en sont bien différentes et s'accompagnent d'une distinction chronologique très nette. Le lot 41107-1 est un objet anthropomorphe mis au jour dans une épaisse couche organique de couleur noire s'étendant dans l'angle nord-est de la pièce 1 du bâtiment 2 (174 m²), recouvrant la préparation de sol crayeuse 41108 (fig. 5, 6). Ce sol est le deuxième état de la surface de fonctionnement du bâtiment 2, qui en compte 10 selon le diagramme stratigraphique actuellement établi⁽²⁰⁾. Le bâtiment 2 (14,5 m sur 12 m), de direction ouest-est, dispose d'un porche ouvrant vers l'ouest et est divisé en trois vaisseaux de largeur inégale, la nef centrale s'étendant probablement sur deux niveaux (fig. 6). Selon toute vraisemblance, à la suite des premières observations carpologiques⁽²¹⁾, son usage principal est celui d'un lieu de traitement des céréales conservées dans la centaine de silos présente tout autour du bâtiment 2.



À 14m au nord-est, le pion stylisé 40980-1 a été extrait d'un remblai d'occupation de couleur grise, dans un contexte de forts tassements continus des sols appartenant soit au bâtiment 16 (XI^e siècle), soit à l'édifice qui lui succède au début du XII^e siècle, le bâtiment 12 (fig.7). Notre légère hésitation provient des multiples tassements différentiels présents dans la zone. L'affaissement des sols internes des habitations a eu tendance à les déstructurer, de manière plus ou moins importante, conduisant à une lecture malaisée de la stratigraphie de ces sols multi-stratifiés, épais de quelques millimètres à quelques centimètres d'épaisseurs. Ce phénomène s'explique par le remplissage crayeux argileux sous-jacent comblant une imposante carrière d'extraction, dont on commence à peine à mesurer l'importance. Ce creusement, précédant de toute évidence l'occupation fortifiée médiévale, explique notre difficulté à fournir ne serait-ce qu'une idée du plan du bâtiment 12. La conséquence est qu'il est assez malaisé d'associer tout le mobilier issu de ce remblai grisâtre à la même unité stratigraphique. Sa mention aura tout du moins l'intérêt d'éclairer les différences notables avec le contexte du bâtiment 2. Parmi les 228 tessons de céramiques (2,7kg) et les 167 fragments osseux (2,2kg), on recense une ébauche de tabletterie, deux fers à cheval et un élément de serrure. Les sols de terres noires environnants (Us 40782, 40464 par exemple) comportent de nombreux clous, des fragments de couteaux (40464-4) et des aiguisoirs (40464-7), tout en se distinguant par des proportions de rejets détritiques (céramiques, os animaux) très variables. Le sol de ces édifices se poursuit sous la berme orientale, et sont apparus de manière très dégradée dans les espaces (pièces ?) les plus occidentaux. Au nord, une série de trois latrines mesurant 2,80m de profondeur pour 2m de diamètre (Us 41019, 41119, 41387) a été identifiée, maintenant à travers le temps une limite pérenne pour les parois gouttereaux nord. Au sud, les bâtiments 16 puis 12 sont desservis par une voirie marquée par des bandes de roulement fort prononcées, comprenant trois recharges de cailloutis et craie pillée raffermissées par un apport de galets de rivière au moment du damage final. Chaque état de fonctionnement de la voirie se distingue par des terres grises plus ou moins épaisses. Le pion 40980-1 appartient ainsi à un contexte d'habitat plus marqué et plus tardif. C'est dans ce même contexte, dans les remblais de destruction du bâtiment en pierre 14, qu'un jeton de *tabula* a été localisé. Non évoqué ici, il atteste que le



Fig. 7 – Plan archéologique du bâtiment 16 (DAO : R. Jonvel).

contexte d'apparition des jetons dans la basse-cour serait de quelques décennies plus tardif que celui des pièces d'échecs, corroborant les datations fournies par les lots de la plate-forme, également contemporains des flèches de tablier.

4. PIÈCE D'ÉCHECS FIGURATIVE (US 41 107-ISO 1)

Pièce d'échecs figurative (fig. 8-9).

Personnage masculin debout, les bras repliés collés au corps, portant une robe longue retombant jusqu'aux pieds et dont la base est plissée. Une moulure souligne cette base carrée aux angles arrondis. La tête, dépourvue de cou, porte deux ocelles simples figurant les yeux et une bouche à peine marquée. La présence d'un casque hémisphérique est probable, la dépression présente dans l'axe et le bourrelet visible à la base s'accordant mal avec une coiffure. Si cette



Fig. 8 – Pièce d'échecs figurative, US 41 107 (crédit J. Soulat).

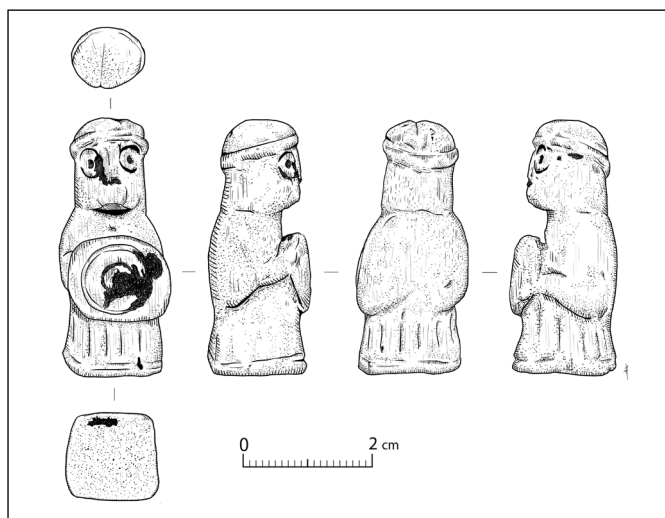


Fig. 9 – Pièce d'échecs figurative, US 41 107 (crédit Lucie Thibaut @ illustratigraphy.com).

lecture est exacte, ce casque pourrait être prolongé par un nasal rectangulaire plutôt que par le nez du personnage. Ce dernier tient devant lui un bouclier circulaire sur lequel deux autres cercles concentriques sont gravés, le plus petit pouvant correspondre à un umbo.

Matériau : bois de cerf ; la couleur noire présente dans les creux provient du substrat organique et non d'une coloration volontaire.

Provenance : campagne 2022, basse-cour, US 41 107, iso. 1.

Dimensions : H 40 mm ;

Base : 13 x 13 mm.

L'interprétation de cet objet est malaisée car son caractère relativement atypique et sa datation haute – le Xe siècle – nous orientent vers deux possibilités : une pièce d'échecs précoce ou la pièce maîtresse (*hnefi*) d'un jeu de table d'origine scandinave. Toutefois, la seconde hypothèse est difficile à étayer. D'une part, la pratique du *hnefatafl* n'est pas attestée en France septentrionale à ce jour. D'autre part, des statuette d'hommes accroupis ou assis sur un trône et se tenant la barbe ont parfois été interprétées comme des *hnefis* anthropomorphes des IX^e-XI^e siècles. Pourtant, seul l'exemplaire de Baldursheimur (Islande) était associé aux pions d'un jeu, les autres statuette pouvant être des représentations divines dépourvues d'usage ludique⁽²⁵⁾. Toutefois, un roi d'échecs scandinave nettement postérieur conserve cette posture⁽²⁶⁾. Il existe donc bien quelques liens entre les jeux de table et cette iconographie mais celle-ci n'entretient aucun rapport avec la pièce de Boves, pas plus que les deux *hnefis* en verre en

forme de corps humains très schématiques accompagnant des pions dans des sépultures de Birka, Suède⁽²⁷⁾.

L'attribution de notre objet aux échecs apparaît donc plus crédible, mais de quelle pièce du jeu pourrait-il s'agir ? Sa petite taille nous oriente vers un pion et on peut le comparer aux cinq exemplaires anthropomorphes très stylisés découverts dans un remblai du château de Mayenne et assez vaguement datés des Xe-XII^e siècles⁽²⁸⁾. Les deux accessoires guerriers représentés sur la figurine de Boves sont tout à fait compatibles avec une datation du Xe siècle : une abondante iconographie et de très rares témoins archéologiques (casques d'une seule pièce « de saint Wenceslas » à Prague, d'Ostrów Lednicki en Pologne, d'Olomouc, République tchèque, hélas tous datés stylistiquement) illustrent la fréquence du casque à nasal à cette époque. Quant au bouclier circulaire, il ne fut pas concurrencé par l'écu avant le milieu du XI^e siècle, comme en témoigne l'apparition de cette forme nouvelle sur la broderie de Bayeux ou sur un pion d'échecs de l'ancien trésor de Saint-Denis représentant un fantassin casqué tenant son écu devant lui⁽²⁹⁾. Très différent de la pièce de Boves, cet objet produit à la fin du XI^e siècle en Italie du Sud fournit toutefois un autre jalon pour définir un type précoce de pion figurant un « piéton » se protégeant grâce à son bouclier. Pour une époque encore plus tardive (fin XII^e-début XIII^e siècle), le célèbre dépôt de l'île de Lewis, au nord de l'Écosse, a également livré cinq fantassins brandissant devant eux leur écu, trois d'entre eux mordant leur bouclier à belles dents, allusion à la rage au combat de l'ancien « guerrier-fauve » (*berserker*) scandinave⁽³⁰⁾. Une pièce mal documentée du Musée national du Danemark⁽³¹⁾ et un homme en armure muni d'un pavois découvert à Cracovie, Pologne⁽³²⁾ s'inscrivent en marge de cette petite série. Mais la trajectoire de ces derniers objets est fort différente puisque ces figures correspondent à la tour du jeu actuel. En effet, en contexte scandinave, le char de guerre indien, persan et arabe, comme

(25) Perkins 2001.

(26) Gaborit-Chopin 2003, n° 679.

(27) Arbman 1940-1943, t. 2, pl. 148-149.

(28) Grandet & Goret 2012, p. 75, n° 1-5 ; Sarmiento Pedro 2023, t. 2, pl. 69.

(29) Wilson 1985 ; Pastoureaux 1990, fig. 1.

(30) Caldwell, Hall & Wilkinson 2009, fig. 6g et fig. 7a, c-e ; Price 2014.

(31) Goldschmidt 1926, p. 53 ; pl. LXXII (258).

(32) Niemiec 2018.

ses traductions occidentales précoces – le marquis ou *magister* commandant une aile de l'armée des *Versus de Scachis* du monastère suisse d'Einsiedeln dans la seconde moitié du X^e siècle⁽³³⁾ et le roc ou tour postérieur – étaient trop éloignés culturellement et on leur a préféré un fantassin d'élite⁽³⁴⁾.

On retrouve un bouclier circulaire sur une étrange figure de guerrier en position de soumission découverte sur la motte de Loisy (Saône-et-Loire), dans un contexte daté par le radiocarbone entre 892 et 996⁽³⁵⁾. S'agit-il d'un cavalier, comme on l'a proposé, ou d'une autre variante de pion, cette seconde hypothèse paraissant plus probable ? Le petit personnage agenouillé découvert à La Mothe de Pineuilh (Gironde) dans un contexte daté entre 1044 et ca 1124 procède de la même tradition⁽³⁶⁾. Les nombreuses adaptations des pièces d'échecs après l'introduction du jeu en Occident se révèlent particulièrement à l'observation des rares exemplaires anthropomorphes et, avant une progressive normalisation des formes, il subsiste souvent un doute sur nos attributions. L'identification du personnage au bouclier de Boves n'échappe pas totalement à cette difficulté, qui fut aussi celle de joueurs des X^e-XI^e siècles peinant à interpréter ce jeu exotique.

5. PION D'ÉCHECS (US 40980-ISO 1)

Pion d'échecs en forme de tronc de cône légèrement courbe (fig. 10).

Les surfaces ont été polies mais ne présentent aucun décor. Au sommet de la pièce, la matière spongieuse a été retirée et remplacée par une cheville dont le sommet circulaire est orné en creux d'une croix dans un cercle, un besant dans chaque quartier.

Matériau : segment d'andouiller de cerf.

Provenance : campagne 2022, basse-cour, US 40980, iso 1.

Dimensions : H. max. 30 mm

Diam. à la base : 19 mm

Diam. sommet cheville : 12 mm.

La forme générale de ce pion est dictée par le support. La présence d'une cheville venant combler l'emplacement de la matière spongieuse est fréquente sur les pièces d'échecs en bois de cerf ou en os. Cet objet issu d'un contexte de la fin du XI^e ou du XII^e siècle apparaît donc relativement banal mais le décor sommital invite toutefois à un petit commentaire. Ce motif a pu être inspiré par les croix cantonnées de besants

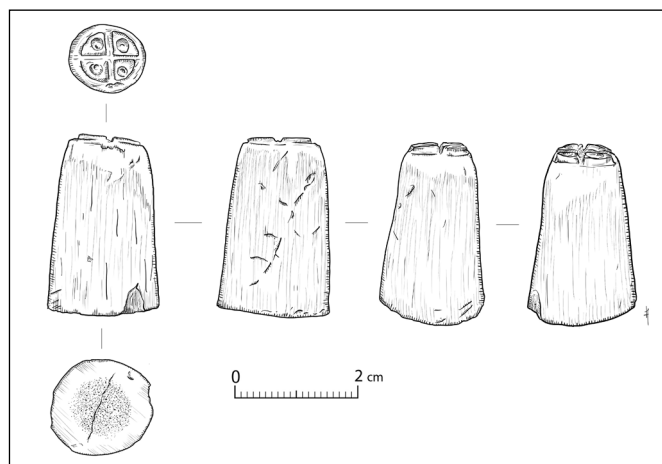


Fig. 10 – Pion d'échecs en forme de tronc de cône légèrement courbe, US 40980 (crédit Lucie Thibaut @illustratigraphy.com).

fréquentes sur les deniers et oboles des IX^e-XII^e siècles et on le retrouve au début du second millénaire sur une pièce d'échecs en noisetier de Charavines (Isère), « Colletière »⁽³⁷⁾. Mais ce décor géométrique dérive plus probablement des pièces islamiques dont le sommet porte une croix constituée d'ocelles, chaque branche étant prolongée sur les flancs par d'autres ocelles disposés en lignes et en triangles. Un fou en ivoire d'éléphant conservé au Metropolitan Museum of Art de New York illustre bien ce motif complexe⁽³⁸⁾. Il fut parfois simplifié par les artisans occidentaux en une simple croix gravée, par exemple sur un cavalier du musée de Poitiers⁽³⁹⁾ et sur quatre pions de Sandomierz, Pologne⁽⁴⁰⁾. Les branches de cette croix sommaire se poursuivent parfois le long des flancs de la pièce, comme sur les prototypes (Londres, « Swan Lane »⁽⁴¹⁾ ; Nassington, Northamptonshire, inédit). Ces décors permettaient sans doute de distinguer les camps (ainsi, d'autres pions de Sandomierz présentent un sommet lisse) et il est difficile de suivre Michel Pastoureau lorsqu'il se sert de la croix sommitale pour identifier comme un aubin (fou) une pièce d'ivoire découverte à Tours⁽⁴²⁾ : cette caractéristique apparaîtra bien plus tard et uniquement sur des pièces produites au tour.

(33) Gamer 1954 ; Silagi & Bischoff 1979, p. 652-655.

(34) Bourgeois 2018.

(35) Goret & Poplin, 2004.

(36) Bourgeois, Prodeo sous presse, n° 578.

(37) Colardelle, Moyne & Verdel 2023, fig. 5.169.

(38) Ettinghausen 1975, non paginé.

(39) Bourgeois 2003, n° 2.

(40) Stempin 2018, fig. 2a.

(41) Egan 1998, n° 960.

(42) Pastoureau 1991, n° 270.

CONCLUSION

Ces deux nouvelles pièces d'échecs précoces viennent s'ajouter aux nombreux exemplaires précisément datés fournis par les opérations archéologiques conduites en Europe occidentale au cours des dernières décennies. La diffusion du jeu dans l'ouest de l'Europe durant le X^e siècle depuis les régions en contact avec l'espace islamisé peut être précisément retracée grâce à ces jalons toujours plus nombreux ; ils permettent de dépasser les lectures stylistiques mal fondée qui a longtemps prévalu et confirment que le *ludus schaccorum* restait cantonné aux milieux élitaires. Ce transfert culturel intervient à la fois sous les formes figurative et schématique des pièces, avant que ce divertissement poursuive sa trajectoire vers le nord et vers l'est du Continent. En revanche, les premiers siècles d'existence du jeu d'échecs, de sa naissance dans le sous-continent indien à sa dispersion à travers le monde islamique, demeurent toujours aussi mal documentés par des preuves matérielles et c'est ce champ chronologique et géographique qu'il conviendrait désormais d'explorer.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Arbman 1940-1943 :

H. Arbman, *Birka I: Die Graber*, 2 vol., Stockholm, Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets.

Bourgeois 2003 :

L. Bourgeois, « Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (X^e-XII^e siècle) », *Aquitania*, t. XVIII, 2001-2002 (2003), p. 373-400.

Bourgeois 2018 :

L. Bourgeois, « Du char de guerre à la tour : le destin d'une figure du jeu d'échecs en Occident », *Kentron*, t. 38, 2018, p. 109-126.

Bourgeois, Prodeo, sous presse :

L. Bourgeois, F. Prodeo (dir.), *Les seigneurs du marais. La résidence fossoyée de La Mothe de Pineuilh (Gironde, X^e-XII^e siècle)*, Caen, Presses universitaires de Caen (Publications du Craham), 2 vol., sous presse.

Caldwell, Hall & Wilkinson 2009 :

D. H. Caldwell, M. A. Hall & C. M. Wilkinson, « The Lewis hoard of gaming pieces: A re-examination of their context, meanings, discovery and manufacture », *Medieval Archaeology*, t. 53, 2009, p. 155-204.

Chandevau 2012 :

F. Chandevau, « La tabletterie et les petits artefacts de la motte castrale de Boves », dans P. Racinet, *Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française: Boves. Étude du mobilier 1996-2006*, Revue Archéologique de Picardie, 2012, 1-2, p. 107-161.

Chandevau, Racinet 2012 :

F. Chandevau, P. Racinet, « Boves (Somme) », dans J.-Fr. Goret, M. Grandet, *Échecs et trictrac. Fabrication et usages des jeux de tables au Moyen Âge*, Paris, 2012, p. 88-93.

Colardelle, Moyne & Verdel 2024 :

M. Colardelle, J.-P. Moyne & É. Verdel (dir.), *L'habitat fortifié de Colletière à Charavines et le pays du lac de Paladru au XI^e siècle*, 2 vol., Caen, Presses universitaires de Caen (Publications du Craham), 2024, 2 vol.

Domont 2023 :

A. Domont, « Secteur Bâtiment 2 » dans R. Jonvel, Boves (Somme). *Quartier Notre-Dame des Champs. Le complexe*

castral et prioral du château médiéval de Boves. *Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française*, Document final de synthèse, Amiens, Saam, 2023, p. 123-147.

Egan 1998 :

G. Egan, *The medieval household: Daily living c. 1150-c. 1450*, Norwich, HMSO for the Museum of London (Medieval finds from excavations in London, 6), 1998.

Ettinghausen 1975 :

R. Ettinghausen, «Islamic Art», *Metropolitan Museum of Art Bulletin*, vol. 33, n°1, printemps 1975, p. 1-54.

Gaborit-Chopin 2003 :

D. Gaborit-Chopin, *Ivoires médiévaux, V^e-XV^e s.*, Musée du Louvre. Département des objets d'art, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2003.

Gamer 1954 :

H. M. Gamer, «The earliest evidence of Chess in western literature. The Einsiedeln Verses», *Speculum*, vol. 29, 1954, n°4, p. 734-750.

Goldschmidt 1926 :

A. Goldschmidt, *Die Elfenbeinskulpturen aus der romanischen Zeit*, t. III et IV, Berlin, 1926 (rééd. Berlin 1975).

Goret & Poplin 2004 :

J.-F. Goret et F. Poplin, «Le mobilier de qualité en matières dures d'origine animale du XI^e siècle découvert sur le site de la motte de Loisy (Saône-et-Loire)», *Bull. Soc. nat. Antiq. France*, 2004, p. 109-121.

Grandet & Goret 2012 :

M. Grandet & J.-F. Goret (dir.), *Échecs et tritrac. Fabrication et usages des jeux de tables au Moyen Âge*, catalogue de l'exposition du château de Mayenne, Paris, Errance, 2012.

Racinet, Jonvel & Mouny 2014 :

Ph. Racinet, R. Jonvel & S. Mouny (dir.), *Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française : Boves, complexe castral et prioral du «Quartier Notre-Dame»*, rapport de fouilles programmées, Amiens, SRA de Picardie et Université de Picardie, 1 vol.

Jonvel 2021 :

R. Jonvel (dir.), *Le complexe castral et prioral du château médiéval de Boves. Recherches pluridisciplinaires sur un*

terroir picard de l'époque antique à la Révolution française. *Trente-quatrième campagne. Document final de synthèse*. 30 mai au 2 juillet 2020, rapport de fouilles programmées, Amiens, SRA Hauts de France, 1 vol.

Jonvel 2022 :

R. Jonvel (dir.), *Le complexe castral et prioral du château médiéval de Boves. Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française. Trente-cinquième campagne. Triennale 2021 - 2023*. 31 mai au 3 juillet 2021. 1^{ère} année de triennale, rapport de fouilles programmées, Amiens, SRA Hauts de France, 1 vol.

Leblac 2003 :

O. Leblanc, *Les seigneurs de Boves : origines et exercice du pouvoir en Picardie, IX^e-XIII^e siècles*, thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Ph. Racinet, Amiens, Université de Picardie-Jules Verne, 2003.

Legros 2014 :

V. Legros, «Le mobilier métallique», dans R. Jonvel (dir.), *Démuin «Le Village», rapport final d'opération, fouille archéologique préventive, Autour du château médiéval, IX^e-XV^e siècle*, Amiens UnivArchéo, 2014, vol. 1, p. 189-196.

Niemiec 2018 :

D. Niemiec «Did Conrad of Mazovia play chess on Wawel?», dans A. Stempin (dir.), *The cultural role of chess in medieval and modern times, 50th anniversary jubilee of the Sandomierz chess discovery*, Poznan, Muzeum Archeologiczne w Poznaniu (Fontes Archeologici Posnanienses, 21), 2018, p. 55-65.

Pastoureau 1990 :

M. Pastoureau, *L'échiquier de Charlemagne : un jeu pour ne pas jouer*, Paris, Adam Biro.

Pastoureau 1991 :

M. Pastoureau, «Pièces d'échecs», dans J. Motteau, *Catalogue des objets de fouilles de 1973 à 1977*, Tours, Ferac (Recherches sur Tours, 5), 1991, p. 48-49 et 54.

Perkins 2001 :

R. Perkins, *Thor the Wind-Raiser and the Eyrarland Image*, Londres, Viking society for Northern research (Text Series, XV), 2001.

Preiss 2022 :

S. Preiss, «Carpologie. Premières déterminations dans la basse-cour», dans R. Jonvel (dir.), *Boves (Somme). Quartier*

Notre-Dame des Champs. Le complexe castral et prioral du château médiéval de Boves. Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française, Document final de synthèse, Amiens, Saam, 2022, p. 223.

Price 2014:

N. Price, « The Lewis 'Berserkers'. Identification and analogy in the shield-biting warriors », dans D. H. Caldwell et M. A. Hall (dir.), *The Lewis Chessmen. New Perspectives*, Édimbourg, National Museums Scotland – Society of Antiquaries of Scotland, 2014, p. 29-44.

Racinet, Jonvel & Mouny 2014:

Ph. Racinet, R. Jonvel & S. Mouny (dir.), *Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française : Boves, complexe castral et prioral du « Quartier Notre-Dame »*, rapport de fouilles programmées, Amiens, SRA de Picardie et Université de Picardie, 2 vol.

Racinet, Jonvel 2023:

P. Racinet, R. Jonvel, *Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la révolution française. Complexe castral et prioral du « Quartier Notre-Dame », Boves (Somme)*, Revue Archéologique de Picardie, n°38 spécial, 2023.

Sarmiento Pedro 2023:

H. Sarmiento Pedro, *Un artisanat pour les élites ? Le travail des matières dures d'origine animal en contexte élitare dans l'ouest de la France à la fin du Moyen Âge (XI^e-XV^e siècle) : approche interdisciplinaire*, thèse de doctorat en archéologie médiévale sous la dir. de M. Aurell et N. Prouteau, Poitiers, Université de Poitiers, 2023, 2 vol.

Silagi & Bischoff 1979:

G. Silagi & B. Bischoff (éd.), *Die lateinischen Dichter des deutschen Mittelalters*, Bd. V: *Die Ottonenzeit*, t. 2, Munich, Monumenta Germaniae Historica (*Poetae latini medii aevi*, 5), 1979.

Stempin 2018:

A. Stempin, « Sandomierz chessmen revisited », dans A. Stempin (dir.), *The cultural role of chess in medieval and modern times, 50th anniversary jubilee of the Sandomierz chess discovery*, Poznan, Muzeum Archeologiczne w Poznaniu (Fontes Archeologici Posnanienses, 21), 2018, p. 81-93.

Wilson 1985:

D. Wilson, *La Tapisserie de Bayeux*, Paris, Le Seuil, 1985.

Pour citer cet article:

R. Jonvel, L. Bourgeois, Deux nouvelles pièces d'échecs des X^e-XII^e siècles découvertes à Boves (Somme, France), *Cahier LandArc*, 53, décembre 2023, 11 p.

**LandArc Nord**

77920 Samois-sur-Seine

LandArc Ouest

44400 Rezé

LandArc Sud

32500 Fleurance



Siège social :

1 rue Jean Lary

32500 Fleurance

Tel. 05 62 06 40 26

archeologie@landarc.fr

N° Siret : 523 935 922 00014

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817



9 772272 781024